

## Culte du dimanche 26 avril 2020 à Zurich

2 Samuel 15 : 13-17

**Psaume 3, 2-9**

Ephésiens 6, 10-20

**Psaume 3**, un psaume de circonstance en ce temps de crises que nous traversons avec plus ou moins de forces et de patience.

Chacun de nous se souvient d'avoir vécu une expérience qui l'a profondément marqué un jour dans sa vie. Le silence d'une soirée estivale avec comme bruit de fond le chuchotement des feuilles d'un arbre ou encore une majestueuse fugue de Bach retentissant dans une cathédrale. Et maintenant ce virus qui a stoppé la moitié de la planète. Cette expérience nous a marqués, touchés et l'on ne trouve pas les mots, tous trop banals, pour exprimer l'événement singulier qui a traversé nos vies

Les Psaumes de la Bible expriment quant à eux un vécu et font résonner les multiples expériences de la vie faites dans l'Ancien Israël. A chaque psaume un sujet, sa forme particulière, son langage, sa vision du monde.

Le psaume 3 s'ouvre sur la 1<sup>ère</sup> des collections des psaumes de David. Il est parfois intitulé cantique du matin. Cette appellation fait référence au sommeil et au réveil mentionnés par le verset 6. Un hymne du matin se trouverait ainsi placé en ouverture dans ce psaume de David. D'ailleurs les bénédictins en font leur 1<sup>ère</sup> lecture récitée lors de l'office des vigiles.

Le psalmiste a comme objectif de dire avant toutes choses sa confiance en Dieu et ceci dès le matin en ouverture de journée.

Ce psaume 3 est court mais il recèle une grande variété de motifs et de thèmes. On y découvre la complainte d'un individu menacé dans son existence qui se compare à un roi assiégé par une grande armée mais qui veut par-dessus tout exprimer sa confiance indéclinable en Dieu. Le roi David en serait l'auteur en référence à un événement lié à son conflit avec son fils Absalon. Si l'on lit le texte de 2 Samuel les chapitres 15 à 17 on y voit ce roi d'Israël qui n'en mène pas large. Après avoir autrefois dû fuir le tyrannique Saül voici qu'il doit fuir à nouveau mais cette fois-ci devant son propre fils Absalon. David a beau avoir été oint, il n'en est pas moins contesté, attaqué. La bénédiction de Dieu n'empêche pas le croyant d'être parfois bien malmené.

Le psaume 3 est une formulation liturgique, la plainte de tout un chacun présenté à Dieu.

Qui sont donc ces assaillants ? Ces gens, au sein même du peuple, encerclant le fidèle, essayant par tous les moyens de saper les fondements de sa confiance. Ils vont même jusqu'à dire : ne t'imaginer pas qu'il y ait un dieu de salut pour toi. Une phrase assassine que l'on entend encore aujourd'hui. Pourquoi croire en Dieu alors que l'épreuve s'abat sur toi et les tiens ? Et de quel Dieu parle-t-on ?

L'auteur de la plainte connaît son Dieu car il l'appelle par son nom alors que les assaillants utilisent le terme plus général de Dieu.

Ses adversaires sont nombreux. En hébreu, le mot adversaire contient l'idée de mettre à l'étroit, enserrer, enfermer. Par leur nombre, les adversaires isolent le psalmiste : même auprès de ce Dieu-là il n'y a plus de recours.

Et voilà qu'à la fin du verset 3 on fait une pause, c'est comme un interlude musical ! Après la plainte de cet être humain opprimé et isolé, l'indication pause se met en place avant de poursuivre sur une note un peu plus positive. On reprend son souffle comme après un choc, une épreuve de grande envergure, il faut parfois du temps avant de retrouver la foi. Il faut reprendre son souffle et rassembler ce qui reste de nos bribes de confiance.

« *Mais toi Seigneur- toi seul est capable de briser les lignes adverses.* » Une relation de confiance inébranlable existe entre le psalmiste et son Dieu. Il protège son corps, restaure sa dignité et le remet en position verticale.

L'intervention protectrice du Seigneur en quelque sorte extérieure au psalmiste permet à ce dernier d'accéder à la confiance intérieure. Le psalmiste exprime sa confiance car il a déjà fait l'expérience de la réponse du Seigneur à son appel. Ce Dieu ne reste pas éternellement dans son silence.

On connaît dans les religions du Proche-Orient ancien et aussi dans le monde grec, l'idée de la personne qui cherchant l'aide d'une divinité se rend au temple pour y dormir et recevoir au petit matin une parole d'encouragement. Le matin de Pâques en est un bel exemple. On peut également penser à la nuit que le prêtre Eli et le jeune Samuel passent dans le sanctuaire.

Relevons également que malgré l'adversité le psalmiste trouve le sommeil alors qu'il nous manque méchamment lorsque nous sommes confrontés à l'épreuve.

Dieu dans sa grande fidélité intervient. Comment comprendre les représailles du Seigneur ? Mâchoire frappée, dents cassées...

Le Seigneur apporte le salut au psalmiste en châtiant ses ennemis là où leur hostilité culmine.

Et le psaume se conclut par une confession située dans le cadre plus large de son peuple, la communauté des fidèles qui confessent le même Dieu que le psalmiste.

Oui, celui-ci revient de loin. Sa vie était en danger, face aux ennemis nombreux et hostiles qui se dressaient contre lui. Une meute en action cherchant à l'isoler et à l'exclure de tout sauvetage possible.

Ce Dieu bouclier mais aussi violent. Peut-on associer les conflits qui déchirent notre monde aujourd'hui à ce Seigneur de la vie ? Ne sont-ils pas plutôt le reflet des envies de vengeance et de violence appartenant à des combattants bien trop humains ?

Le langage plutôt martial qui est développé dans ce psaume semble bien déroutant. Il a peut-être la fonction de rappeler que dans ce psaume la plainte ne se situe pas au niveau d'un échange d'idées sur un dieu sauveur des uns et des autres mais elle fait référence à une situation hautement critique. La vie même du psalmiste était menacée. Une lutte âpre pour la survie. Pourtant, au final, ce psaume nous enseigne que le monopole des armes est mis entre les mains de Dieu et à aucun moment entre celles du psalmiste. Ce n'est donc pas dans ses

propres forces et armes que le psalmiste trouvera une quelconque protection mais en Dieu seul.

Le Nouveau Testament reprend cette image troublante de l'arsenal divin dans la lettre de Paul aux Ephésiens. L'auteur de la lettre mentionne avec justesse l'existence de conflits et de confrontations. Cette lutte est bien réelle et elle suscite inévitablement un sentiment d'impuissance. Dans ce combat, l'apôtre nomme 6 armes spirituelles : la vérité, la justice, la paix, la foi, le salut et la Parole de Dieu. Des armes très spéciales données au croyant tout en restant clairement ancrées dans l'amour de Dieu révélé en Jésus-Christ. La crise rencontrée est évoquée en termes de lutte et de combat. Il s'agit donc d'un rapport de force pas toujours égal. Retrouver la force de vivre, de ne pas s'aigrir, la force de se remettre en question, de se ressaisir.

Auprès du Seigneur est mon salut ! Auprès du Seigneur est ma confiance ! Auprès du Seigneur est ma force et mon soutien !

Il est avec nous aujourd'hui et demain.

Amen.

Pasteure Simone Brandt-Bessire

*Ce texte garde son caractère parlé.*